Zeitschrift: Oltner Neujahrsblätter

Herausgeber: Akademia Olten

Band: 48 (1990)

Artikel: Olten ou l'art de sublimer le brouillard avec talent : Olten oder die Kunst, mit Schmiss über den Nebel hinwegzukommen

Autor: Obrecht, Thérèse

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-658859

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Olten ou l'art de sublimer le brouillard avec talent

Olten oder die Kunst, mit Schmiss über den Nebel hinwegzukommen

Olten est devenue ce qu'elle est grâce au chemin de fer: une ville à l'esprit frondeur, un brin rebelle. Et qui a vu naître beaucoup d'artistes.

Des milliers de voyageurs passent chaque jour par Olten. Rares sont ceux qui s'y arrêtent, comme les rapides d'ailleurs. Avis aux amateurs d'exotisme indigène: Olten est un concentré de la Suisse, mais avec un zeste de rébellion. Aux excentriques qui abandonnent le confort de leur wagon climatisé ici, dans le trou de brouillard au pied du Jura, Olten réserve – avec son penchant pour l'autodérision – toute une série de surprises. Une petite ville qui connaît les problèmes des grandes: embouteillages, pollution, drogues. Et si Olten détient le record des mètres carrés de grandes surfaces par habitant, elle n'en a pas moins produit und lignée d'artistes et d'écrivains, comme s'il s'agissait de conjurer le sort.

Avant de quitter la superbe gare – sorte d'Orsay en miniature – surmontée d'une toiture en fer forgé, ne manquez pas de vous rendre au quai numéroté pour y admirer le point zéro de la Suisse – une pierre encastrée dans le mur – ou plutôt de son réseau ferroviaire. Les fouilles archéologiques ont beau fixer le début de la colonisation humaine à l'Âge de la pierre. «Oltun» avait beau être un castrum, romain en l'an 1200, Olten, la vraie, n'est devenue ce qu'elle est que grâce au chemin de fer.

Dank der Eisenbahn wurde Olten zu dem, was es heute ist: eine Stadt mit kritischem, etwas widerspenstigem Geist, aus welcher viele Künstler stammen.

Tausende von Reisenden fahren täglich in Olten vorbei, aber nur wenige halten hier an, genau wie die Intercity-Züge. Für jene, denen typisch einheimische Fremdartigkeit liegt, sei vermerkt, dass Olten so etwas wie ein Konzentrat der Schweiz darstellt – mit einem Quentchen Widerspruchsgeist. Wer der Idee verfällt, hier, im Nebelloch am Fusse des Juras, den Komfort des klimatisierten Zuges zu verlassen, dem bietet Olten – mit seiner Neigung zum Selbstspott – eine Vielzahl von Überraschungen. Dieser kleinen Stadt sind die Probleme der grossen – Verkehrschaos, Luftverschmutzung, Drogen – nicht fremd. Olten weist zwar die grösste Fläche von Einkaufszentren pro Einwohner auf, was diese Stadt aber nicht gehindert hat, eine ganze Reihe von Künstlern hervorzubringen – als ob das Schicksal beschworen werden müsste…

Le train qui débouche l'horizon

Au milieu du siècle passé, événement providentiel, la Société suisse des chemins de fer centraux a établi son siège et ses ateliers à Olten. Jusqu'à ce jour, elle est restée l'un des employeurs majeurs de la ville. Le noeud ferroviaire naissant a, bien sûr, entraîné des industries – cimenterie, métiers graphiques – dans son sillage. Mais l'essentiel n'est pas là. Comme des flèches vers l'infini, les voies du train ont ouvert les esprits et amené, avec chaque lot de voyageurs, de nouvelles idées, dépassant l'horzion étriqué entre le Jura et le Plateau.

Ce n'est pas par hasard, qu'Olten a développé un esprit frondeur, doublé d'une tolérance et d'une curiosité au-dessus de la moyenne helvétique. Pas par hasard non plus que l'Eglise chrétienne–catholique y a trouvé un terreau fertile: de Rome, elle rejetait autant l'infaillibilité du Pape que le célibat de prêtres. Ce ne fut pas par accident non plus qu'en 1968, le Groupe d'Olten y a élu domicile, réunissant les «dissidents» de l'Association suisse des écrivains, fort critiques à l'égard de notre société d'abondance et de ses effets sur l'homme et la littérature.

Tons atypiques

«Il n'existe quasiment rien qui n'ait été fondé à Olten» plaisante Peter André Bloch, professeur de littérature allemande à l'Université de Poitiers, accessoirement rédacteur des «Oltner Neujahrsblätter», une épaisse chronique annuelle de la vie culturelle et artistique de la ville. «C'est le nœud ferroviaire qui

Bevor wir die gewaltige Bahnhofhalle, eine Art Gare d'Orsay *en miniature*, mit ihrem schmiedeisernen Dach, verlassen, dürfen wir es nicht versäumen, jenen Bahnsteig aufzusuchen, wo man einen in die Mauer eingelassenen Stein bestaunen kann: er stellt den Null-Punkt der Schweiz – oder zumindest ihres Bahnnetzes dar. Wenn aufgrund von archäologischen Funden gilt, dass die Herrschaft des Menschen mit der Steinzeit anhebt und «Oltun» im Jahre 1200 ein römisches *castrum* war, so ändert dies alles an der Tatsache nichts, dass das echte Olten erst dank der Eisenbahn zu dem wurde, was es heute ist.

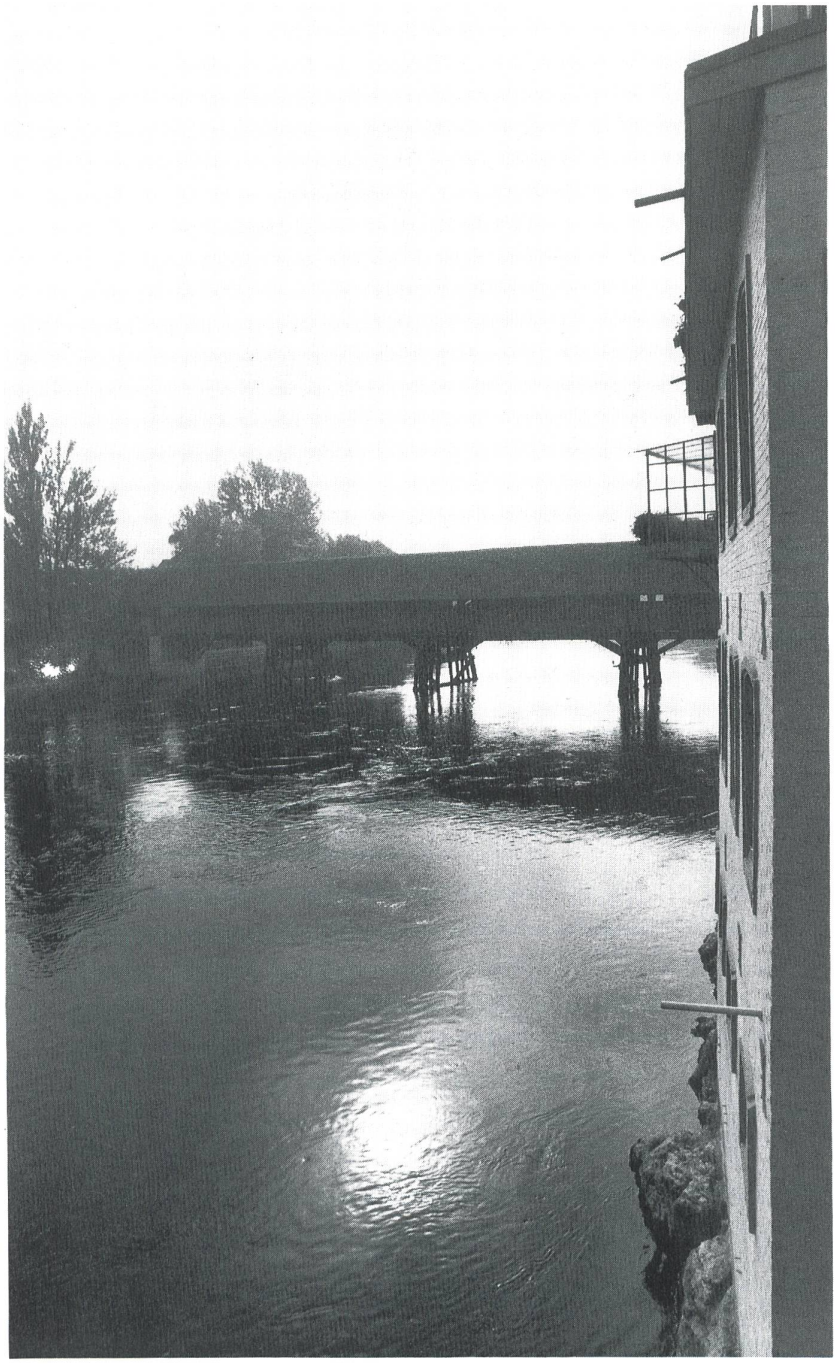
Die Bahn, die den Horizont öffnet

Mitten im vergangenen Jahrhundert errichtet die damalige Schweizerische Centralbahn-Gesellschaft in weiser Voraussicht ihren Sitz und ihre Werkstätten in Olten. Bis auf den heutigen Tag ist sie denn auch einer der wichtigsten Arbeitgeber der Stadt geblieben. Denn der entstehende Bahnknotenpunkt zog Industrien nach sich, so eine Zementfabrik und auch graphisches Gewerbe. Aber das Wichtigste liegt anderswo. Wie die gegen das Unendliche laufenden Pfeile haben die Bahngeleise die Mentalität verändert, brachten doch die umsteigenden Reisenden neue Ideen mit, die weit über den engen Horizont zwischen Jura und Mittelland hinausragten.

Es ist kein Zufall, dass Olten einen kritischen Geist entfalten konnte, welchem ein über dem helvetischen Mittel stehender Sinn für Toleranz und Neugier zur Seite steht. Kein Zufall auch, dass die christkatholische Kirche hier eine fruchtbare Erde fand: gegenüber Rom wies sie die Unfehlbarkeit des Papstes wie auch priesterliche Ehelosigkeit zurück. Es war ebenfalls nicht zufällig, dass im Jahre 1968 die Gruppe Olten diesen Ort zu ihrem Sitz erkor: die «Dissidenten» der Vereinigung Schweizer Schriftsteller, die ja *explique cela. De plus, peu d'habitants d'Olten en sont originaires. Tous des cas atypiques. Des requérants d'asile en quelque sorte.» Peter André Bloch est lui-même l'incarnation parfaite, typiquement atypique, de ce dynamisme un peu frondeur de la plébéienne Olten qui fait de l'ombre à Soleure, l'aristocratique. Sa maison regorge de livres, d'aquarelles, de dessins et de peintures à l'huile: des œuvres d'artistes de la région, choisies avec un goût sûr. «Voyez-vous», poursuit-il avec humour, «les doués et ‹les arrivés›, sont partis. Nous autres sommes les restants de la colère de Dieu...» Sont partis des écrivains (Peter* unserer Überflussgesellschaft und ihrer Wirkung auf den Menschen und die Literatur sehr kritisch gegenüberstehen.

Atypische Farbtupfer

«Es gibt nichts, was nicht in Olten gegründet wurde», spöttelt Peter André Bloch, der als Oltner an der Universität Poitiers lehrt. Daneben amtet er auch als Redaktor der *Oltner Neujahrsblätter*, einer umfassenden Chronik über das kulturelle und künstlerische Leben der Stadt. «Es ist der Eisenbahnknotenpunkt, der dies erklärt.



Bichsel, Franz Hohler, Otto F. Walter, Silja Walter), des comédiens (Therese Affolter, Serena Wey), des peintres (Agnes Barmettler, Vreny Brand-Peier, Martin Disler, Anselm Stalder), pour ne nommer que quelques-uns des artistes suisses nés à Olten.

Ceux qui restent transcendent le quotidien provincial par une étonnante vitalité culturelle: les sociétaires du théâtre remplissent des trains entiers pour assister à une représentation à Bâle ou à Zurich. L'école de musique et la société de chant perpétuent la tradition de la dynastie Munzinger, mécènes et compositeurs aux siècles passés. S'y ajoutent une salle de concert, trois musées et l'un des rares centres de jeunesse en Suisse qui marche à la satisfaction de tout le monde.

Hinzu kommt, dass nur wenige Oltner Einwohner aus dieser Stadt stammen. Alle sind irgendwie atypische Fälle, in einem gewissen Sinne Fremde, Unterschlupfsuchende.»

Peter André Bloch ist selbst die typisch atypische, perfekte Verkörperung dieser ein wenig widerborstigen Dynamik des plebejischen Olten, die das ari-

Sublimer le brouillard

Il y a ceux qui partent, mais ceux qui viennent ne sont parfois pas moins talentueux. Parmi eux, Hans Küchler dit «Kü», graphiste (notamment de l'Office national suisse du tourisme) et aquarelliste, illustrateur d'une trentaine de livres, auteur d'un superbe ouvrage d'esquisses sur Olten: des couleurs diaphanes, bleu, rose, violacé. «Nous avons appris à vivre avec le brouillard comme avec une maladie», dit le texte rédigé par Hans Derendinger, ancien maire de la ville et essayiste connu. «Grâce au brouillard, dit ‹Kü›, on développe une sorte d'hyper-sensibilité aux couleurs.» Sous son pinceau, même la cimenterie et les cheminées de la centrale de Goesgen prennent alors une allure éthérée, quasi-vénitienne. Un peu comme la vue sur l'Aar et le vieux pont couvert en bois (1803) depuis le bistrot au «Zielemp», l'ancienne forteresse: pittoresques et charmants. Comme la vieille ville avec son monastère des Capucins, et le bien nommé «Zuckerschlössli» (petit château en sucre), posé sur une colline comme un morceau de pâtisserie. Car quoi qu'en disent ses habitants, il n'y a pas toujours du brouillard à Olten.

Un brin rebelle

Hans Küchler tire sur sa belle barbe blanche. Pour rien au monde, il ne quitterait Olten où il a «immigré», il y a trente ans, de la Suisse centrale. «Ici, personne ne s'intéresse à vos origines, puisque tout le monde vient d'ailleurs. C'est

stokratische Solothurn etwas in den Schatten stellt. Sein Haus ist voll von Büchern, Aquarellen, Zeichnungen und Malereien: Werke von Künstlern aus der Gegend, mit sicherem Geschmack ausgewählt. «Verstehen Sie», fährt er mit Humor fort, «die Begabteren und Erfolgreichen haben sich davongemacht. Wir sind, was vom Zorn der Götter übriggeblieben ist.» Weggezogen sind Schriftsteller (Peter Bichsel, Franz Hohler, Otto F. Walter und Silja Walter), Schauspieler (Therese Affolter, Serena Wey), Maler (Agnes Barmettler, Vreni Brand-Peier, Martin Disler, Anselm Stalder), um nur einige Schweizer Künstler zu nennen, die aus Olten stammen.
Jene, die bleiben, treten aber dank einer erstaunlichen kulturellen Vitalität über ihren Provinzalltag hinaus: die Mitglieder des Theatervereins füllen ganze Züge, um einer Aufführung in Basel oder Zürich beizuwohnen. Die Musikschule und der Gesangverein führen die Tradition der Munzinger weiter, die sich in früheren Jahrhunderten als Mäzene und Komponisten hervortaten. Ferner befinden sich hier, neben einem Konzertsaal, drei Museen sowie eines jener seltenen Jugendzentren, das zur vollen Zufriedenheit aller Betroffenen funktioniert.

Über den Nebel hinauskommen

Es gibt jene, die wegziehen, aber jene, die herziehen, sind manchmal nicht weniger talentiert. Unter ihnen sei Hans Küchler, «Kü» genannt, Graphiker (in erster Linie der Schweizerischen Verkehrszentrale) und Aquarellist, Illustrator von etwa dreissig Büchern, Verfasser eines grossartigen Skizzenbuchs über Olten, in welchem durchscheinende Farben überwiegen: blau, rosa, violett. «Wir haben gelernt, mit dem Nebel wie mit einer Krankheit zu leben», heisst es im von Hans Derendinger, dem ehemaligen Stadtammann und bekannten Essayisten dazu verfassten Text. «Dank dem Nebel, meint ‹Kü›, entwickeln wir eine Art Überempfindlichkeit gegenüber den Farben.» Unter seinem Pinsel bekommen sogar die Zementfabrik und die Kamine des Gösger Kraftwerks einen überirdischen, fast venezianischen Duktus. Etwa so wie der Blick auf die Aare und die alte, gedeckte Holzbrücke von 1803 vom Restaurant am Zielemp (Stadtbad) der alten Stadtbefestigung aus: malerisch und voller Charme. Wie auch die Altstadt mit ihrem Kapuzinerkloster und dem im Zuckerbäckerstil einem kleinen Hügel aufgesetzten Sälischlössli. Was immer die Oltner auch für Behauptungen aufstellen mögen – Olten liegt keinesfalls *dauernd* im Nebel.

Ein wenig aufmüpfig

Hans Küchler zupft an seinem weissen Bart. Um nichts in der Welt würde er Olten verlassen, wo er vor dreissig Jahren aus der Innerschweiz «eingewandert» ist. «Hier interessiert sich niemand für Ihre Herkunft, da ja jedermann von anderswo herkommt. Es ist aber eher Gleichgültigkeit als Toleranz: Wird entdeckt, dass Tamilen ebensogut arbeiten wie Schweizer, dann ist man darob bestenfalls verblüfft!»
Bevor ich die Rückreise antrete, drängt sich ein Besuch des Bahnhofbuffets auf, eines idealen Orts, um über Olten nachzudenken, wurde hier doch der Generalstreik von 1918 ausgerufen. Unter einer scheinbaren Banalität hat diese Stadt, die ausserhalb aller touristischen Routen liegt, ihren originellen, ein wenig aufmüpfigen Charakter behalten.
In der Unterführung, die zu den Geleisen führt, spielen Peruaner Panflöte. Am Kiosk werden Zeitungen in etwa zehn Sprachen verkauft. Olten ist ohne Frage eine Drehscheibe, ein Treffpunkt von Welt.

In: *Gazette de Lausanne,* «Le Journal de l'été», 9. August 1989, von Thérèse Obrecht. Deutsch von Peter Schnyder.

de l'indifférence plus que de la tolérance: quand ils se rendent compte que les Tamouls travaillent aussi bien que les Suisses, ça leur en bouche un coin!»
Avant de reprendre le train du retour, un verre au Buffet de la gare s'impose. Un endroit idéal pour méditer sur Olten, puisque ici même, la grève générale de 1918 fut proclamée. Sous une banalité apparente, cette ville, qui est en dehors de tous les parcours touristiques, a conservé un caractère original, un brin rebelle.
Dans le passage souterrain qui mène aux voies, des Péruviens jouent de la flûte de Pan. Au kiosque, on vend des journaux dans une dizaine de langues. Olten est décidément un carrefour cosmopolite.

Le Journal de l'été, Gazette de Lausanne, 9 août 1989